

Elle est l'une des plus jeunes « Justes »

Madeleine Bourgoïn

« Juste »
de France

PHILIPPE LENGLIN/
LE PARISIEN

Trois femmes et un homme, déclarés « Justes de France » pour avoir sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, ont reçu hier la Légion d'honneur. Ils font partie des 160 personnes ainsi reconnues à Pâques à l'initiative de Jacques Chirac. Madeleine Bourgoïn, 79 ans, est l'une d'entre elles.

Du haut de ses 12 ans, Madeleine avait déjà tout vu de la guerre. Les rafales de mitrailleuses, les éclats d'obus, le défilé des réfugiés dans la rue. « Un jour, j'ai ouvert une voiture pour apporter du pain à une maman et à ses petites filles. La portière était criblée de trous et à l'intérieur, elles ne bougeaient plus. En rentrant à la maison, j'ai parlé de cela à ma mère, qui m'a dit qu'elles étaient probablement mortes. »

Aujourd'hui, avec le recul, Madeleine, 79 ans, avoue sans détour : « C'est comme ça que l'on apprend la mort. La mort en vrai, je connaissais. Mon père avait fait la guerre de 14. Moi, j'ai appris comme ça. » En l'espace de quelques mois, la petite fille a donc grandi très vite. Ses convictions n'ont pas fléchi. Elle n'a jamais compris comment on pouvait tuer des gens de cette façon,

sans raison. Alors que ses parents et son frère étaient animateurs d'un groupe d'Éclaireurs de France, elle a suivi le même chemin. L'esprit de solidarité prôné par le scoutisme, les qualités de générosité et d'abnégation n'étaient pas étrangers à la famille Bourgoïn. L'accueil d'Élisabeth Schneider et de ses trois enfants de 11, 8 et 5 ans en 1942 s'est fait le plus naturellement du monde.

La famille Schneider, originaire d'Autriche, avait quitté Vienne en 1938 pour arriver en France à Saint-Affrique dans l'Aveyron, où la famille Bourgoïn s'était installée peu de temps avant. « Madame Schneider a demandé à mon père s'il voulait bien aider ses trois garçons. Il a accepté », raconte Madeleine.

Très vite, les deux familles signent un papier indiquant que les enfants sont sous la responsabilité des Bourgoïn jusqu'au retour de leur mère, partie se cacher dans une bergerie.

Lorsqu'un matin de juillet 1942, les gendarmes arrivent, Fanny Bourgoïn, la mère de Madeleine, tient tête. Femme de caractère, elle déclare qu'elle ne livrera pas les enfants dont elle a la garde et obtient gain de cause, prenant un risque vital. Dix jours plus tard, cachée sous la cape de Madeleine,

Élisabeth Schneider rejoint ses protecteurs. Madeleine est alors chargée de la protéger. Une mission dont elle s'acquittera jusqu'en octobre 1942.

Plus tard, devenue orthophoniste, Madeleine Bourgoïn choisira de consacrer sa vie aux enfants, avec pour objectif de les aider à se construire. De 1951 à 1989, elle exerce au service orthophonique de l'hôpital Poincaré à Garches, près de Paris, et dans un petit centre pour handicapés moteurs. « C'était un vrai plaisir de voir des enfants s'exprimer à nouveau

tout d'un coup. J'ai sauvé un enfant qui était dans le coma. Il a aujourd'hui 40 ans. C'est valorisant », reconnaît-elle.

Cependant, Madeleine Bourgoïn reste modeste. Déjà nommée « Juste de France » à l'initiative des trois enfants Schneider, elle a

En juillet 1942, à l'arrivée des gendarmes, sa mère refuse de livrer les enfants dont elle a la garde

beaucoup réfléchi avant d'accepter la Légion d'honneur. Elle l'a fait pour ses parents, sa famille, et pour sa petite-nièce de 4 ans à qui elle veut dire qui étaient ses arrière-grands-parents. Madeleine se souvient d'une lettre que M. Schneider avait écrite à ses enfants : « Nous avons trouvé des anges sur la terre. Il ne faut surtout pas se disputer avec eux. »

HÉLÈNE LERIVRAIN